



**“Nous sommes des jeunes
comme les autres, malgré
nos parcours particuliers”**

Points clés d'une étude sur les jeunes adultes
pris en charge par l'aide à la jeunesse



SOS VILLAGES
D'ENFANTS



Table des matières

page

3 Chapitre 1

La parole aux jeunes de l'aide à la jeunesse

5 Chapitre 2

Une jeunesse comme les autres dans une famille comme les autres

6 Chapitre 3

Cinq requêtes des jeunes

- A. Donnez-moi un foyer
- B. Faites-moi sentir que j'ai le droit d'exister
- C. Croyez en moi tel que je suis
- D. Ne me condamnez pas
- E. Continuez à être là pour moi

10 Chapitre 4

Conclusion

“Nous sommes des jeunes comme les autres malgré nos parcours particuliers.”

La parole aux experts : qu'attendent les jeunes de l'aide à la jeunesse ?



SOS Villages d'enfants Belgique

Rue Gachard 88/6
1050 Bruxelles

Directrice :
Hilde Boeykens
0478 39 04 39
hilde.boeykens@sos-villagesd'enfants.be



asbl Cachet

Quai Fernand Demets 55
1070 Anderlecht

Coordinatrice :
Miet Neyens
0471 91 14 04
miet.neyens@cachetvzw.be



1.

La parole est aux jeunes de l'aide à la jeunesse

SOS Villages d'Enfants accueille depuis près de 70 ans des enfants et des jeunes qui ne peuvent plus vivre au sein de leur famille. Nous opérons en Afrique, en Asie, en Amérique latine mais, aussi en Europe, où SOS Villages d'Enfants a apporté une réponse au problème des nombreux orphelins au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. En Belgique aussi, nous accueillons déjà depuis 1970 des enfants qui ne peuvent grandir auprès de leurs parents. Au fil des années, SOS Villages d'Enfants a acquis le réflexe de mettre la parole des enfants et des jeunes au cœur de ses efforts pour améliorer l'aide à la jeunesse. Nous tenons vraiment à prêter une oreille attentive à leur vécu et à nous appuyer sur leurs expériences et leurs suggestions pour obtenir des changements concrets ^[1].

Ils sont les mieux placés pour nous montrer comment améliorer l'aide à la jeunesse

S'appuyant sur sa propre expérience, SOS Villages d'enfants suit avec le plus grand intérêt le débat concernant les enfants qui grandissent dans le cadre de l'aide à la jeunesse. Les services d'aide à la jeunesse offrent certes une alternative importante et nécessaire aux enfants qui ne peuvent pas grandir au sein de leur famille. On ne peut toutefois ignorer les nombreux témoignages alarmants. Il semble en effet que l'aide à la jeunesse ne parvienne pas toujours à procurer aux enfants ce dont ils ont besoin pour développer pleinement leur potentiel. De nombreux jeunes disent ne pas se sentir suffisamment soutenus dans leur développement et leur épanouissement personnel. Pensons à Miranda Bollen, Jordy Brouillard (deux jeunes dont le décès a fait la une de l'actualité en Flandre), ainsi qu'aux autres nombreux jeunes qui se reconnaissent dans ces témoignages.

SOS Villages d'Enfants a donc, pendant deux ans, écouté et parlé avec des jeunes qui ont grandi ou qui grandissent accompagnés par l'aide à la jeunesse. C'est une enquête que nous avons menée en étroite collaboration avec l'asbl Cachet. Cachet est une organisation fondée par des jeunes et pour les jeunes ayant vécu une expérience de l'aide à la jeunesse. Ensemble, nous voulons faire entendre leur voix, montrer leurs forces et leur donner une place centrale dans le débat futur sur l'aide à la jeunesse. Ce sont eux les experts. Ils sont les mieux placés pour nous aider à améliorer l'aide à la jeunesse.

[1] Participation des jeunes chez SOS Villages d'enfants International

La participation active des jeunes est inscrite dans la structure même de SOS Villages d'Enfants. Il y a plusieurs exemples dans ce sens. Nous en donnons deux particulièrement significatifs :

1. 2030 Youth Coalition
Un groupe de 20 jeunes qui grandissent dans un Village d'Enfants SOS sont sélectionnés pour participer activement à l'élaboration d'une stratégie mondiale de notre organisation à l'horizon 2030. Ils viennent de divers continents et participeront à la présentation de notre stratégie lors de l'Assemblée Générale de juin 2017.
2. Conseil International de la Jeunesse
Une campagne de sensibilisation a été menée dans la période 2009-2013 dans 14 pays d'Asie et d'Europe centrale afin d'améliorer la sortie de l'aide à la jeunesse pour les jeunes. 28 jeunes ont été sélectionnés pour donner forme à cette campagne.

Comment avons-nous procédé ?

Des dizaines de jeunes de Flandre ont raconté leur histoire dans des groupes d'action, des soirées de débat et toutes sortes d'entretiens informels. Les constatations tirées de tous ces témoignages individuels ont été comparées aux résultats d'une enquête quantitative concernant

- 179 jeunes du secteur de l'aide à la jeunesse en Flandre
- et un groupe de référence de 400 jeunes vivant dans leur famille [1].

Nous avons ainsi pu donner une structure sur les témoignages des jeunes.

[1] Qu'avons-nous examiné précisément ?

SOS Village d'Enfants et son partenaire Cachet ont organisé avec le bureau d'étude Why5 trois groupes de travail de six à huit jeunes (de 16 à 28 ans) qui ont été ou sont pris en charge par des services flamands d'aide à la jeunesse. Un quatrième groupe de travail a donné la parole à six éducateurs sur le thème du 'grand pas' dans le monde adulte. Parallèlement à cette partie officielle, nous avons eu de multiples entretiens informels avec le personnel et les jeunes de l'asbl Cachet. Toutes les données recueillies ont formé la base d'une enquête quantitative en ligne auprès de 179 jeunes adultes flamands. 85 d'entre eux sont actuellement dans la phase du 'grand pas' (16-18), 94 ont déjà quitté l'aide à la jeunesse. Ces conclusions ont été comparées à un groupe de référence de 400 jeunes en Flandre de 6 à 25 ans et vivant hors du cadre de l'aide à la jeunesse.

Les jeunes affirment clairement deux choses :

1. Une première constatation est que les jeunes de l'aide à la jeunesse veulent être simplement comme tous les autres jeunes. Ils veulent grandir en ayant les mêmes chances. Ils veulent être considérés et traités comme des jeunes ayant des talents, des intérêts et des rêves d'avenir. Ils ne veulent pas être réduits à l'image d'enfants avec un passé, un dossier et des besoins particuliers.

Être simplement comme tous les autres jeunes

2. Une deuxième constatation importante est qu'un grand nombre de difficultés qu'affrontent les jeunes adultes au moment où ils quittent l'aide à la jeunesse trouvent leurs racines dans leur passé. Nous ne devons donc pas seulement remettre en question l'encadrement du passage concret à l'autonomie, mais aussi examiner de très près toute la trajectoire des jeunes au sein de l'aide à la jeunesse.

Beaucoup de difficultés trouvent leurs racines dans leur passé





2.

Une jeunesse comme les autres dans une famille comme les autres

Pour bien comprendre les besoins spécifiques des enfants grandissant dans le cadre de l'aide à la jeunesse, nous devons nous demander comment vivent les enfants dans une famille 'normale'. Pour autant que l'on puisse décrire une famille 'normale' dans notre société très diversifiée et imparfaite, la plupart des enfants en Flandre ont un domicile fixe qu'ils peuvent appeler 'leur maison', où ils construisent des relations durables avec des parents, des frères et des sœurs. Leurs parents les guident tout au long de leur enfance, de la naissance aux premiers pas, du premier jour d'école à l'adolescence et jusqu'à leur entrée dans la vie adulte. Une base sécurisante où ils peuvent être pleinement eux-mêmes, où ils peuvent développer la confiance en soi et dans les autres.



Parents, nous nous efforçons de les soutenir dans leur parcours scolaire, de leur donner des chances d'aller à un club de sport, un mouvement de jeunesse ou une école de musique. Nous leur laissons l'espace et la liberté nécessaires pour se construire un réseau de confiance. Nous ne punissons pas leurs erreurs, mais nous en tirons des leçons de vie. En cas d'échec, nous donnons aux jeunes une deuxième et une troisième chance. Lorsqu'il est temps pour eux de prendre leur envol, nous les poussons doucement hors du nid en les accompagnant aussi longtemps que nécessaire. Nous cherchons ensemble un premier logement et souvent, ils reviennent à la maison le week-end. Nous leur donnons des vêtements propres pour la semaine, un bon repas à garder au congélateur et de l'argent de poche. Il y a toujours quelqu'un à qui les jeunes peuvent faire appel en cas d'accident de parcours : un chagrin amoureux, un échec scolaire, une confrontation avec la police... Un soutien inconditionnel. Jusqu'à ce qu'ils soient devenus des adultes parfaitement autonomes. Le jeune adulte moyen quitte la maison familiale à l'âge de 25 ans. Et le foyer familial reste toujours un filet de sécurité si nécessaire.



3.

Les aspirations des jeunes

En examinant les réflexions des jeunes interrogés, on s'aperçoit qu'il leur manque certaines choses qui sont essentielles pour grandir. Cinq aspirations se détachent en particulier. Les jeunes qui grandissent dans le cadre de l'aide à la jeunesse aspirent **(A) à un foyer, (B) à être entourés de personnes qui leur donnent le sentiment qu'ils peuvent être eux-mêmes et (C) qui croient en eux, (D) à une jeunesse sans préjugés et (E) à des relations humaines sur lesquelles ils peuvent compter lorsqu'ils ont quitté la structure de l'aide à la jeunesse.** Passons ces cinq points en revue.

"J'avais quelques amis à Dilbeek, mais avec les déplacements successifs, je les ai perdus de vue."

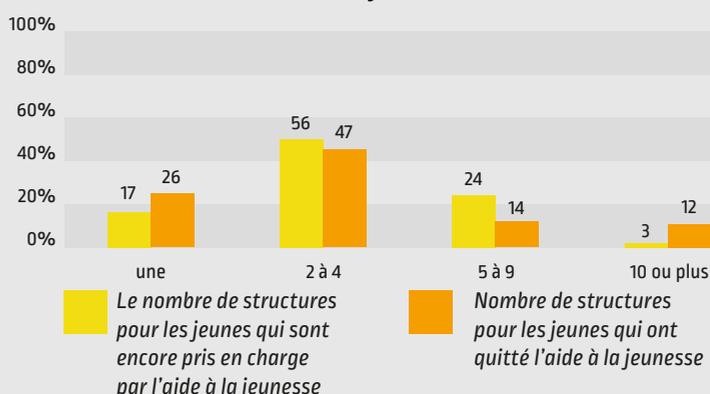
A. Donnez-moi un foyer

Lorsqu'un enfant est placé dans une structure ou une famille d'accueil, il perd son foyer. Aussi imparfait soit le milieu familial, le quitter implique toujours une rupture douloureuse. Une rupture qui a malheureusement tendance à se répéter. Seulement 21% des 179 jeunes interrogés n'ont connu qu'un seul lieu d'accueil. 51% ont vécu dans deux à quatre structures différentes. 27% font état de cinq lieux de vie ou plus lors de leur parcours

27% font état de cinq lieux de vie ou plus lors de leur parcours en structure d'accueil.

en structures d'accueil.^[III] Cela veut dire que dans leur cas, la rupture s'est répétée au moins quatre fois. Avec à chaque fois un nouveau lieu de vie, de nouveaux éducateurs, de nouveaux jeunes dans leur groupe et souvent aussi une nouvelle région, une nouvelle école. Tout cela cause des problèmes d'attachement et de confiance qui ne permettent guère de se sentir chez soi quelque part.

[III] Dans combien de structures les jeunes ont-ils vécu ?



“Avant, je n’avais pas beaucoup de temps pour me faire des amis car je devais rentrer directement après l’école. Je ne pouvais pas sortir avec des jeunes de ma classe”.

Une structure d’accueil ne peut pas entièrement remplacer le foyer familial, mais doit néanmoins proposer une alternative acceptable. Les jeunes témoignent de divers obstacles à se sentir réellement chez soi dans une structure d’accueil. Il suffit de songer aux contraintes liées à une organisation structurée et à un règlement. Les jeunes ont envie de traîner au salon, de pouvoir lire ou faire un jeu qu’ils ont eux-mêmes choisis. Ils doivent souvent suivre des horaires stricts : devoirs scolaires entre quatre heures quart et cinq heures trente, tâches ménagères et douche jusqu’à six heures trente et repas ensuite. Beaucoup de témoignages font état d’un temps imposé dans leur chambre et du manque d’espace pour des préférences personnelles en termes de loisirs. Ces jeunes veulent avoir leur mot à dire dans l’organisation de leur vie quotidienne.

Se sentir chez soi dépend souvent aussi de détails comme l’attention portée aux anniversaires, certaines traditions, son plat préféré... Ce sont des petites choses qui font toute la différence car elles donnent aux enfants le sentiment d’exister et de ne pas être un numéro parmi d’autres.

Le sentiment d’appartenance a enfin beaucoup à voir avec le lieu où on vit. Une chambre à coucher vide avec une literie standard et où on ne peut rien accrocher aux murs donne une toute autre impression qu’un endroit à aménager selon ses propres goûts. Et pourquoi les enfants et les jeunes ne pourraient-ils participer activement à l’aménagement et la décoration des pièces communes ?

B. Faites-moi sentir que j’ai le droit d’exister

Souvent, les enfants en structure d’accueil n’ont pas de parents dont ils peuvent attendre un soutien inconditionnel. Les expériences négatives vécues ébranlent la confiance qu’ils peuvent avoir dans les adultes. Beaucoup de ces jeunes se replient entièrement sur eux-mêmes. On constate chez d’autres jeunes qu’ils ont parfois entièrement perdu confiance en eux-mêmes et dépendent des autres pour déterminer le cours de leur vie.

Les jeunes en structure de l’aide à la jeunesse ont besoin de relations fiables, disponibles et prévisibles. Au sein de l’aide à la jeunesse et en dehors de celle-ci. Ils aspirent à pouvoir compter sur des adultes de référence. Des adultes qui leur offrent une base sur laquelle ils peuvent toujours s’appuyer quand les choses vont mal, à qui ils peuvent montrer leurs fragilités, leurs chagrins, exprimer leurs sentiments et faire des erreurs. Des personnes qui les soutiennent inconditionnellement.

L’importance de liens et de plus d’humanité dans les relations entre aidant et aidé n’est pas nouvelle et pourtant semble se heurter à quantité d’obstacles. Les changements dans les équipes d’éducateurs et le roulement de personnel par exemple, font que les enfants et les jeunes entrent en contact avec un grand nombre de personnes différentes et n’ont pas toujours le temps suffisant pour établir un lien de confiance. Les jeunes adultes sortis de l’aide à la jeunesse qui font eux-mêmes des études d’assistant(e) social(e) remarquent qu’il y a aussi dans le secteur une tendance à ‘l’objectivité’ et à ‘la distance’. Ceci est basé sur l’idée qu’un lien trop étroit est néfaste à un regard objectif sur le comportement et le développement de l’enfant. La distance professionnelle ainsi établie donne très souvent aux jeunes l’impression d’être un dossier plutôt qu’un être humain.

“On insiste dans le secteur sur plus de distance, plus d’objectivité. Ceci fait que des éducateurs ayant eux-mêmes vécu dans une institutions sont plutôt mal considérés.”

Le besoin de soutien, c’est aussi un besoin de confiance sans conditions, même lorsqu’on a fait des erreurs, ce qui arrive à chaque jeune quel qu’il soit. Les jeunes ne veulent pas être poursuivis par les erreurs qu’ils ont faites dans le passé, et ne veulent pas qu’elles déterminent leurs relations avec les éducateurs et d’autres personnes dans leur vie. Ils demandent un soutien inconditionnel, basé sur ce qui est le mieux pour eux et pas seulement en fonction de problèmes, de difficultés ou d’erreurs à éviter. Les erreurs de parcours font partie du chemin vers la vie adulte.

Les jeunes adultes qui sont parvenus à établir une relation de confiance avec un éducateur la considèrent extrêmement précieuse. Cachet est déjà parvenue à cette conclusion dans *Sur Ma Route*¹ :

“On note très clairement que beaucoup de jeunes et même d’adultes qui ont quitté l’aide à la jeunesse depuis plusieurs années gardent le contact avec un ou plusieurs de leurs anciens éducateurs. (...) ils (les éducateurs) ne font pas seulement partie d’un réseau ; ils sont pour certains le seul interlocuteur en cas de difficultés ou de questions. Plutôt que de faire appel aux services d’aide sociale classiques, les jeunes adultes se tournent vers ces adultes qu’ils considèrent comme les seules personnes de confiance.”

L’aide à la jeunesse n’est pas seule à pouvoir jouer un rôle important. Les personnes de confiance peuvent aussi bien se situer dans un contexte plus vaste que celui dans lequel vivent les jeunes adultes. Une sœur, un partenaire, un parent, un grand-parent, un professeur sur lequel ils peuvent compter. Ces relations aussi sont très précieuses pour les jeunes.

“ On ne remarque pas assez les talents des jeunes. On passe à côté de leurs talents parce qu’on regarde surtout leur comportement.”

¹ Cachet vzw, *Sur Ma Route*, 2015

C. Croyez en moi tel que je suis

48% des jeunes adultes qui ont quitté l’aide à la jeunesse n’ont pas de diplôme de l’enseignement secondaire.

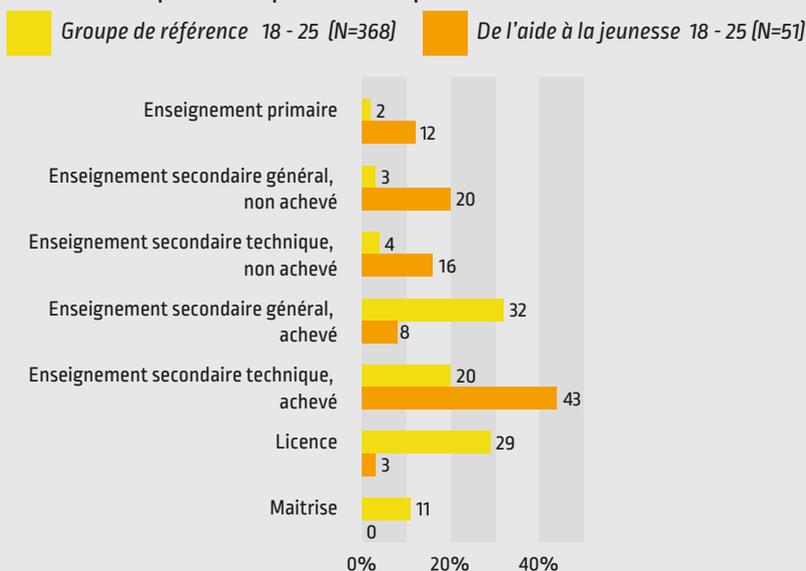
Ce chiffre est de 9% dans le groupe de référence.

Seulement 8% ont un diplôme de l’enseignement secondaire général, contre 32% des jeunes de leur âge.

3% ont une Licence, contre 29% dans le groupe de référence [IV].

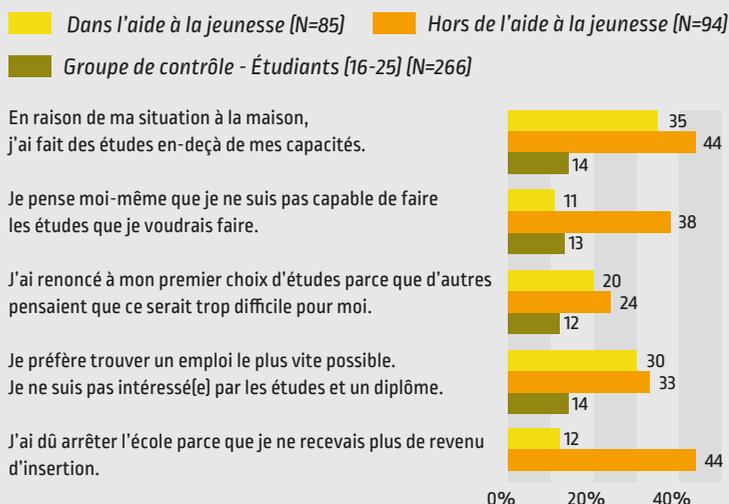
48% des jeunes adultes qui ont quitté l’aide à la jeunesse n’ont pas de diplôme de l’enseignement secondaire.

[IV] Quel est le plus haut diplôme obtenu par les sondés ?



La différence dans les prestations scolaires a plusieurs origines. Ce qui est frappant, c’est qu’un jeune sur trois de l’aide à la jeunesse interrogés a le sentiment d’avoir été trop vite orienté vers l’enseignement technique, professionnel ou spécial. Quatre sur dix pensent qu’ils ont suivi des études en-deçà de leurs capacités en raison de leur situation familiale. Un sur cinq a dû renoncer aux études de son choix parce que d’autres pensaient qu’il ou elle ne serait pas à la hauteur [V].

[V] Quelles expériences scolaires s’appliquent-elles aux jeunes interrogés ?



“À l'école, on me disait que j'avais plus de chance de finir en prison que de faire des études... Je veux prouver que je vau mieux que ce qu'ils croient.”

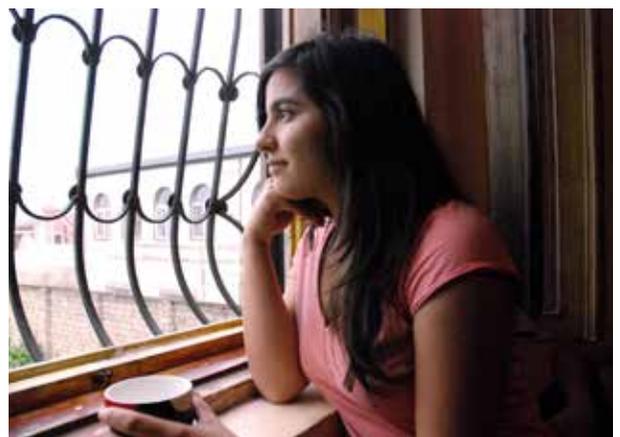
Les enfants élevés dans une structure de l'aide à la jeunesse sont souvent sous-estimés. Ils trainent une réputation d'enfants à problèmes, peu intelligents, voués à l'échec... On ne les encourage guère à avoir des ambitions, considérant leurs mauvais résultats et leur conduite dissipée comme une fatalité, alors que ce sont souvent les conséquences directes de leur situation familiale. Les jeunes interrogés sont nombreux à avoir le sentiment qu'on se focalise trop sur leurs problèmes et qu'on s'intéresse trop peu à leurs capacités et leurs sources d'intérêt. Avoir une foi inébranlable dans leur potentiel, mettre la barre aussi haut que possible et encourager l'ambition, tout cela est très important et c'est ce qui manque à ces jeunes.

L'enquête a révélé quantité d'histoires qui témoignent de chances ratées. Un jeune qui dévore des BD mais ne croise jamais un éducateur qui l'encourage à lire un livre. Une fille qui a obtenu un mauvais score à un test de QI et qui, de ce fait, atterrit des années plus tard dans l'enseignement secondaire spécial. Un adolescent qui adore danser, mais n'a jamais l'occasion de développer son talent...

Si les jeunes adultes de l'aide à la jeunesse veulent poursuivre leurs études après le secondaire, ils dépendent une fois de plus de la foi qu'a en eux leur entourage. Les jeunes, comme les éducateurs, témoignent par exemple que le revenu d'insertion leur est retiré parce que le CPAS ne croit pas en leur chance de réussir. La situation est naturellement différente d'un CPAS à l'autre, mais cela arrive. Et très souvent, les jeunes perdent tout crédit après un seul échec. Un jeune sur dix ayant une expérience dans l'aide à la jeunesse, se voit obligé d'arrêter ses études parce qu'il ne reçoit plus de revenu d'insertion.



“J'ai eu une fois trois mauvaises notes et on a décidé sans me concerter de m'orienter vers l'enseignement secondaire professionnel.”



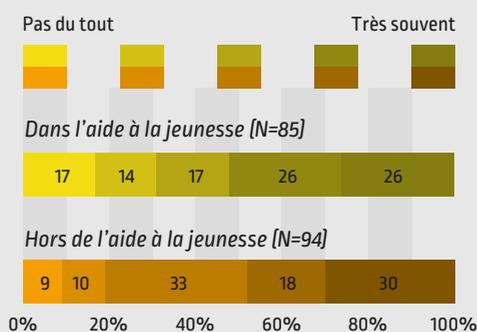
D. Ne me condamnez pas

87% des enfants pris en charge par les services flamands d'aide à la jeunesse sont arrivés là en raison d'une situation familiale alarmante. Seulement 13% à cause d'un 'fait qualifié d'infraction'². Et pourtant, près de six jeunes sur dix disent que les gens sont persuadés qu'ils ont fait 'quelque chose de mal' quand ils racontent qu'ils vivent en structure d'accueil. Près d'un sur deux indique que les gens pensent que c'est leur faute s'ils ne peuvent pas vivre dans leur famille. Plus de la moitié font état de préjugés à leur égard [VI].

L'image négative qui poursuit ces jeunes devient parfois une prophétie auto-réalisatrice. Elle les pousse dans une spirale descendante qui a tout d'un cercle vicieux.

Un jeunes sur quatre en a fait l'expérience. Les jeunes demandent qu'on respecte ce qu'ils sont et ne veulent plus être réduits à l'étiquette d'un 'enfant d'institution', avec toutes ses connotations négatives.

[VI] Les jeunes interrogés sont-ils victimes de préjugés ?



Plus de la moitié font état de préjugés à leur égard.

L'image qu'ont les jeunes issus de l'aide à la jeunesse a un impact négatif dans divers domaines de leur vie. Elle les empêche de nouer des relations et a une influence sur leur parcours scolaire. Elle leur donne un sentiment de honte, sape leur confiance en eux-mêmes et rend même leur recherche d'un travail et d'un logement plus difficile encore. Quatre des jeunes interrogés sur dix ont le sentiment que 'la marque de l'aide à la jeunesse' les empêche d'être tout simplement eux-mêmes.

"Quand je dis que je vis dans une institution, on me demande tout de suite ce que j'ai fait de mal."

[VI] Les jeunes interrogés ont-ils été victimes de préjugés ?



"Les préjugés vous obligent à vous renfermer sur vous, à vous protéger. Parce qu'on ne veut plus être confronté à ces préjugés."

E. Continuez à être là pour moi

Cachet constate dans *Sur Ma Route* que la solitude est *“l’obstacle le plus grand et le plus traumatisant”* auquel se heurtent les jeunes adultes quand ils quittent l’aide à la jeunesse. Ils se sentent abandonnés à leur sort, laissés à leurs propres ressources et remplis d’incertitudes face aux multiples défis qui les attendent. Beaucoup de jeunes admettent qu’ils ont du mal à trouver le soutien dont ils ont besoin quand ils connaissent des difficultés.

La confrontation à la solitude n’est pas un sentiment passager, une chose à laquelle les jeunes doivent s’habituer après avoir vécu en groupe. C’est le symptôme d’un trouble bien plus profond. Les enfants qui grandissent au sein de l’aide à la jeunesse bâtissent moins de relations durables et solides que les autres jeunes de leur âge.

“Des autres jeunes peuvent retourner à la maison quand ils ont des problèmes. Nous, on ne peut pas.”



“J’étais en train de monter mon lit tout seul. Et l’idée qu’il n’y avait personne pour m’aider m’a fait mal sur le moment.”

Ces jeunes partent avec un handicap, car la raison de leur placement dans une structure de l’aide à la jeunesse est une situation familiale difficile. Trois jeunes adultes de l’aide à la jeunesse sur quatre, vous diront que leur famille n’essaie pas de les aider. Elle ne leur apporte aucun soutien dans leurs prises de décisions, aucun support émotionnel et n’est pas disponible pour parler de leurs problèmes. A côté de cela, certains aspects de la vie dans une structure d’accueil empêchent les jeunes de se construire un réseau durable. Il suffit de songer aux ruptures avec la famille, avec les amis et l’école lors d’un placement ou d’un changement de structure qui détruisent souvent le réseau existant des jeunes. Une fois qu’ils sont pris en charge par l’aide à la jeunesse, les jeunes ont souvent du mal à se bâtir un nouveau réseau de connaissances à cause des règles strictes au sein de la structure (voir A.). Les jeunes témoignent qu’ils ne peuvent pas trainer à bavarder avec leurs copains d’école après les cours car ils doivent respecter les horaires du service d’accueil. Qu’ils ne peuvent pas aller loger chez des amis parce que le règlement ne l’autorise pas. Qu’ils ne peuvent pas retrouver leurs amis pendant le week-end, parce qu’ils n’en ont pas obtenu l’autorisation. Qu’ils ne peuvent pas aller au mouvement de la jeunesse parce qu’ils sont punis...

Finalement certains jeunes interrogés disent aussi que les amitiés au sein de la structure sont découragées ou qu’en préparation de leur prise d’autonomie, on les oblige à être seul pour mieux s’habituer à la solitude. En quittant l’aide à la jeunesse, les jeunes adultes perdent souvent leur dernier réseau de liens sociaux : les éducateurs et les jeunes avec qui ils ont vécu, souvent pendant des années. Et quand la porte du service d’accueil se referme derrière eux, ils font face à de grands changements et défis, souvent totalement seuls. Pouvoir vivre avec des amis ou un partenaire pourrait être un rempart important contre l’isolement social, mais est découragé par le risque de perdre ses allocations.

“My studio isn’t a nice place to live. Sometimes I’d prefer not to be there. It’s so cold and not cheerful or homely.”



4.

Conclusion

Les jeunes qui grandissent au sein de l'aide à la jeunesse doivent voler de leurs propres ailes dès l'âge de dix-huit ans. Et parfois, les choses se passent très mal. Pourquoi ces jeunes ont-ils tant de difficultés à faire leurs premiers pas dans la vie d'adulte ?

SOS Villages d'enfants et l'asbl Cachet ont pris le temps d'écouter ces jeunes longuement et sans préjugés. Les résultats de l'enquête sont éloquentes : ces jeunes ne demandent qu'une chose : avoir une jeunesse comme les autres. Avoir un endroit où ils sont 'chez eux', avec des gens qui les soutiennent à tout moment, qui croient en eux et ne les regardent pas comme des 'jeunes à problèmes', comme un dossier. Des gens qui ne les lâchent pas brusquement à l'âge adulte, mais font encore un bout de chemin avec eux sur la voie de l'autonomie.

*L'objectif de cette enquête n'est pas de condamner la situation sur le terrain aujourd'hui, mais de rouvrir le débat, avec les jeunes cette fois. De les écouter vraiment et de passer avec eux au crible le système d'accueil actuel. Avec un appel supplémentaire à s'interroger non seulement sur ce dont ils ont besoin quand ils quittent le service d'accueil, mais aussi d'oser examiner ce qui pourrait être amélioré dès le premier jour de leur placement au sein de l'aide à la jeunesse. Nous interroger sur ce que chacun peut faire, dans et hors des services de l'aide à la jeunesse, pour entourer ces jeunes et les aider à bâtir leur vie d'adulte avec toute la confiance nécessaire en leurs propres capacités. L'objectif est d'inspirer tous ceux qui entrent en contact avec ces jeunes afin d'imaginer des solutions viables pour continuer à aider ces jeunes et leur assurer l'égalité des chances dans la société. **Car ils le méritent.***